

Wogans-Mauor, janvier 18...

Rien n'est changé dans la situation, comme disent les journaux ; mais ce matin, lord et lady Carlendon ont fait appeler leur fille, et ils m'ont priée d'assister aussi à cet entretien de famille. Je suis entrée avec Augusta, qui s'est assise entre son père et sa mère. Son père lui a pris la main et lui a dit :

« Mon enfant, vous avez quinze ans et demi, votre éducation, grâce aux bons soins de votre mère et à ceux de miss Julia, est terminée ; vous connaissez nos projets, il est temps de les réaliser. Charles Carlendon désire presser votre mariage, et nous sommes d'accord, votre mère et moi, qu'il pourrait être célébré dans six ou huit mois, vers l'automne. Qu'en pensez-vous, chère Augusta ? »

Augusta avait rougi, puis une pâleur mortelle remplaça cette fugitive rougeur. Elle s'inclina sur la main de son père et lui dit d'une voix basse, mais distincte :

« Pardonnez-moi, mon père, et vous, maman, mes desseins ne sont pas en union avec les vôtres. Je ne veux pas me marier, je ne me marierai jamais, je veux être religieuse ! »

Elle jeta ces paroles avec une énergie croissante, et tous ses traits prirent la fixité et la rigidité du marbre : une inébranlable résolution était écrite sur son front. Ses parents l'interrompirent ; leurs paroles disaient assez la surprise et la douleur dont ils étaient pénétrés. Elle écouta tout, reproches, prières, plaintes, avec la même tranquillité.

« C'est la mort d'Edith, répondit-elle enfin, qui m'a éclairée sur le néant des choses d'ici-bas. Quand je l'ai vue mourante, les liens qui nous attachent aux biens terrestres se sont soudain rompus en moi : l'éternité m'est apparue, c'est elle que je veux, je l'achèterai au prix de tout ce que j'ai pu ou chérir ou espérer sur la terre. Si vous ne voulez pas que j'entre maintenant en religion, eh bien ! je vous obéirai, j'attendrai... mais je sollicite de vous cette faveur comme la plus grande preuve de tendresse que vous m'avez jamais donnée.

— Cela ne sera pas ! s'écria lord Carlendon.

— Mon Dieu ! demanderiez-vous un tel sacrifice ? soupira sa femme.

— Personne ne m'a excitée, continua leur fille avec cette étrange fermeté qu'elle montrait depuis le début de l'entretien ; mes réflexions, la méditation de nos fins dernières, ont seules opéré en moi ce changement. Je vous aime tous, mais j'aime mieux Dieu et mon âme... Je veux voir l'un et sauver l'autre... »

Cette scène dura longtemps, mais sans que la résolution d'Augusta chancelât une seule minute. J'admiraits son courage, ce fier dédain de tout ce que le monde aime, estime, envie, mais dans cette âme si mâle j'aurais voulu aussi trouver quelque tendresse. Les religieuses de la Visitation m'avaient souvent montré l'union de la charité et de la foi : j'y avais vu des cœurs domptés, soumis, mais des cœurs... Nous n'obtinmes rien d'elle, et depuis plusieurs jours, rien n'a changé ici.

Les parents sont toujours désolés et Augusta inébranlable. On a essayé de tout, les caresses, la colère, l'insistance des parents et des amis, la présence même de Charles Carlendon, tout a été employé, mais tout est resté inutile. Augusta ne fait plus mystère de ses intentions, et vraiment il y a dans sa conduite quelque chose de loyal, de ferme et de pur qui attire le respect. Lord Carlendon et lady Lavinia eux-mêmes sont ébranlés ; leur foi, qui est vive, et que le contact du monde n'a pas altérée, leur foi, qui leur a été léguée par des aïeux persécutés pour elle, plaide d'ailleurs la cause de leur enfant. Ils l'ont fait interroger par de bons et saints prêtres, ils ont interrogé eux-mêmes, ils lui ont parlé le langage

de la raison et celui de la tendresse, elle leur a répondu toujours avec une dignité tranquille, qui annonçait une âme maîtresse d'elle-même.

« Quo Frances, dit elle, épouse mon cousin ; il est bien jeune, il peut attendre quatre ou cinq ans, et je crois qu'ils seront heureux et vous rendront heureux vous-mêmes. Laissez-moi la part que j'ai choisie, laissez-moi la seule portion d'héritage que je réclame... Quo désirez-vous, si ce n'est mon bonheur ? eh bien ! je l'ai placé dans le renoncement et la pauvreté. Pourquoi voulez-vous me forcer à être malheureuse et torturée au milieu des richesses ? Je serai heureuse dans le cloître, j'y attendrai en paix le jugement de Dieu, en vous bénissant et en priant pour vous... »

Ces discours reviennent sans cesse, et le caractère d'Augusta leur donne une grande autorité. Je l'admire parfois : elle est belle, pure et solide comme les glaciers des Alpes, et froide comme eux, — froide à l'extérieur, car un enthousiasme réel brûle dans son sein.

Lady Amelston est venue nous voir ; elle disait à propos d'Augusta :

« Dieu se sert de tous les moyens pour attirer et sauver les âmes ; dans le monde, cette jeune fille se serait perdue peut-être par la contemplation de sa propre excellence ; dans le cloître, elle s'humiliera et se sauvera... »

Wogans-Mauor, mai 18.....

Tout l'extérieur d'Augusta porte maintenant le cachet de la destinée austère qu'elle a choisie. Elle a banni de sa chambre les meubles élégants, les gravures, les livres profanes, comme elle a banni de sa toilette les jolies superfluités. L'autre jour, j'ai ouvert un prie-Dieu de chêne qu'elle a placé au pied de son lit : j'y ai trouvé une tête de mort, sculptée en ivoire, d'une admirable et sinistre vérité, et, dans un petit cahier, des sentences sur la brièveté de la vie et sur les peines ou les joies éternelles. Je suppose que la tête de mort, ce sévère *memento*, faisait partie d'une petite collection de sculptures précieuses placée dans un des vieux appartements du château. Augusta l'aura prise pour en faire le sujet de ses méditations. Du reste elle fait mieux que cela : elle visite les pauvres du village et surtout les malades, et elle rassemble autour d'elle quelques petites filles qu'elle instruit avec beaucoup de patience. Dieu a donc vraiment parlé à son cœur, puisqu'il lui donne peu à peu la compassion et la charité.

(A continuer).

JOURNAL DE L'ÉDUCATION

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISONS DE 16 PAGES

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

J. B. ROLLAND & FILS.

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES,
Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent, Montréal.

N. B.—Les annonces pour DEMANDES D'INSTITUTEURS et SITUATIONS DEMANDÉES, seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal, les autres annonces seront insérées au prix de dix centimes la ligne pour chaque insertion.